

« Je vous donne ma paix ». C'est avec ces mots de Jésus que nous voulons recevoir Aaron dans l'Église. « Je vous donne ma paix ». est une simple salutation. C'est le *shalom* hébraïque ou le *salam* arabe. C'est donc en le saluant ainsi que nous accueillons Aaron aujourd'hui.

Mais la salutation sert aussi à dire au revoir. Jésus la prononce alors qu'il va quitter ce monde sans l'avoir changé, sans en avoir fait un monde de paix, contrairement à ce qu'on attendait de lui, Jésus laisse les siens avec une simple salutation. Dérisoires paroles face à l'état d'un monde qui se déchire toujours depuis. La guerre en Ukraine nous le rappelle cruellement ! Jésus s'en va et laisse le monde avec une simple salutation... Aucune exhortation à faire la paix, aucune recette pour mieux vivre ensemble, aucune philosophie de la paix, aucune politique de la paix, aucune doctrine. Depuis, philosophes, théologiens et autorités religieuses s'évertuent de combler le vide ainsi laissé par Jésus. On a tout dit sur la paix. On en a fait un impératif moral. On en a fait une nécessité. On a fait et on fait toujours des guerres pour elle. On a tout essayé.

Aujourd'hui, Jésus est toujours absent et nous sommes là avec cette salutation de paix pour vivre cette absence ensemble. Des mots, des mots parmi les plus communs, les mots qu'on utilisait pour dire bonjour à ses voisins chaque matin. Mais peut être que par cette simplicité, ce dérisoire, le Christ veut nous dire quelque chose du sens de sa "présence absente" ou de son "absence présente", comme vous voulez.

Il est parti laissant derrière lui un monde qui continue à se déchirer en saluant les siens d'un salut de paix. Alors qu'on cherche plutôt ce que Dieu a à dire de la paix dans les grandes déclarations internationales de nos leaders religieux, ne nous dit-il pas que la paix est ailleurs ? Qu'elle est autre ?

Si l'on veut éviter les contresens, il importe de comprendre que la paix dans la Bible est un concept très différent de celui que nous utilisons aujourd'hui pour parler de paix entre les nations. La paix n'est pas réductible à l'absence de conflit. Elle n'est pas seulement le contraire de la guerre. Si tel était le cas, alors, elle s'imposerait à nous comme un impératif moral, un devoir, un effort dont, aux dires de certains, la guerre peut être l'une des formes. Depuis les Romains et leur *pax romana* jusqu'au nouvel ordre mondial libéral d'aujourd'hui, toutes les grandes guerres ont eu pour prétention d'établir la paix. Le Christ, lui, n'a pas dit : "**faites la paix**", mais « **je vous donne la paix** ». Il n'y a là aucun commandement moral. La paix est un don. Il n'y a là aucune invitation à se battre pour la paix. D'ailleurs, Jésus n'est pas entrain de parler de conflit ou de guerre lorsqu'il salue ainsi ses proches. Il est entrain de parler de joie. Ici, bizarrement, la paix ne se construit pas sur la lutte contre la guerre mais sur la présence de la joie. Elle se construit sur quelque chose de positif. Et pourtant la paix biblique inclut l'absence de guerre.

La paix biblique n'est pas non plus réductible à la paix intérieure. La pensée hébraïque était beaucoup trop concrète pour inviter à la fuite dans un univers de paix mystique. Ce serait un autre contresens. Et pourtant, la paix biblique inclut la paix avec Dieu et la paix avec soi.

Dans la Bible aussi, la paix ne fait qu'un avec le bien être matériel, la santé, l'intégrité d'un individu, d'un peuple. Est en paix celui qui est complet et en bon état. Là où une communauté est dans son intégrité, c'est qu'il y règne la paix. Le contraire de la paix, plus

que la guerre est l'échec dans la vie, le déchirement de la communauté, la dispersion.

C'est ce que Jésus souhaite aux siens dans ses adieux. C'est aussi ce que nous souhaitons à Aaron aujourd'hui. Mais cela vaut-il même la peine d'en parler ? N'est-ce pas trop dérisoire ? En lieu et place du pouvoir nécessaire pour imposer cette paix, quelques mots de salutation... on sait aujourd'hui qu'il ne faut pas sous estimer le poids des mots. On sait combien ils peuvent être porteurs de vie ou de mort, on sait qu'ils peuvent être "bene - diction", parole qui fait du bien ou "male - diction", parole qui fait du mal. En ce sens, le salut de paix est plus qu'une simple formule de vœux dont on ne sait pas si elle se réalisera ou non. Le salut de paix est communication de la paix. Il apporte réellement la paix. Le salut de paix met en jeu la paix elle-même et la paix fait partie de ce qui se communique. La réalisation de la paix fait partie de la paix. Pour cette raison, le salut de paix engage celui qui salue. Il est responsable de la paix pour celui qu'il salue. La paix est une zone dans laquelle est placé celui qui est salué et dans laquelle il est mis à l'abri. La salutation de paix, la "béné - diction" est l'assurance que la paix cheminera avec celui qui la reçoit en l'enveloppant de sa sécurité. Prenons donc le texte pour ce qu'il est : non une leçon de morale invitant à vivre en paix avec les voisins, mais une salutation pouvant être reçue comme une bénédiction. Le baptême est aussi un signe dérisoire : quelques gouttes d'eau accompagnées de quelques mots.... Mais un dérisoire qui peut être bénédiction et donc, changer la vie en introduisant cette paix dans la vie d'Aaron ou plutôt, Aaron dans cette paix.

Nous n'avons pas de leçon de morale à dispenser. Nous n'avons pas de paix à imposer. Nous n'avons pas de doctrine de la paix à défendre. Nous ne sommes porteurs que d'une simple parole, mais d'une parole qui peut devenir bénédiction...